

Rosalie Roy-Boucher

Alice
marche
sur
Fabrice

Bouclard



Alice marche sur Fabrice

Rosalie Roy-Boucher

Alice
marche
swiz
Fabrice

Bouclard

Notre-Dame-du-Puy

Je suis arrivée hier au Puy.

Vol direct jusqu'à Lyon. Vol à rabais.

J'ai pris le train jusqu'à Clermont-Ferrand.

C'était du déjà-vu, Clermont-Ferrand.

J'ai reconnu les panneaux, le café Caf'Crème où le jambon-beurre a augmenté de deux euros.

J'ai grimpé dans l'autocar après avoir filé quelques centimes au guitariste à la chevelure gominée qui se faisait aller les blue suede shoes au coin de Jeanne d'Arc et de l'Avenue de l'Union Soviétique. J'ai pas su s'il quêtait ou si c'était un loisir. Anyways.

Deux heures plus tard, je suis sortie de l'engin. Devant moi, la cathédrale du Puy-en-Velay. Impressionnant, mais bof. Une église, c'est une église.

J'ai dormi au refuge communal. Une espèce de gymnase rempli à sa capacité maximale de lits superposés. C'était

donativo. Contribution volontaire. J'ai fait la cheap. Huit euros, j'ai donné. Je suis pas encore partie que déjà je vis comme une pauvre.

La vérité, c'est que je le suis, pauvre, comme Job pis sa gang de BS. Cassée comme un fucking clou. J'ai laissé mon boulot d'écrivain de petites annonces pour partir à l'aventure. Pour m'échapper, pour m'extirper. J'ai vendu mes meubles, entreposé mes boîtes, donné ma démission, acheté une paire de pantalons de randonnée hors de prix qui sèchent en un rien de temps même sous l'orage et sacré mon camp.

Étalon italien, masculin et imberbe, 9 pouces, reçoit 7/7.
819-437-2832

MAGS 22 pouces Range Rover 1 600 \$ UNE AUBAINE.
Tony 450-878-2391

Jessi-ka, 15 ans, gardienne avertie, 5 \$/heure
438-231-4213

À QUI LA CHANCE set de jardin 8 places 750 \$
Jeannine 819-321-1421

Merci de m'avoir indirectement payé des culottes, gang !
Maintenant, je dois faire vœu de pauvreté.

C'est à se demander ce que je suis venue foutre ici. Il y a quatre jours, je braillais sur le plancher de l'appartement de Mathieu, à Lyon. Il y a deux jours, je pleurais dans la chambre d'amis chez Maude, à La Bourboule. J'ai reniflé dans l'avion. J'ai sangloté dans la gare. J'essayais d'être heureuse de revoir mes potes français. C'est ici, dans leur pays maudit, que tout a commencé. Fucking Fabrice Picard de

marde, pis fucking Laure Bastien de cul. Vous souillez mon pays, retournez donc chez vous.

J'ai compté quatre ronflements différents, la nuit dernière. Faudra m'y faire, je suppose. Peut-être que mes colocataires avaient abusé du vin bas de gamme au pot du pèlerin. J'y suis allée, boire un coup aux frais de saint Jacques, moi avec. J'ai fait tamponner ma crédentiale. Je l'ai depuis au moins sept ans. Sept ans à espérer faire ce chemin un jour. J'ai longtemps cherché à comprendre d'où me venait cette envie de m'user la semelle sur un chemin béni, je sais toujours pas. Une attirance divine, I guess. Il est venu, le jour, et franchement, j'ai autant envie de cette nouvelle aventure que de me faire briser le péroné avec un bat de baseball en métal.

Un qui résonne dans la moelle.

Le fameux pot du pèlerin...

J'ai réalisé là-bas que mon passeport béni, ma crédentiale si jalousement gardée, elle valait pas cinq cennes. Si j'étais pas si polie, j'appellerais ça de la crosse, sérieux.

Chère Association des amis du chemin de Compostelle,

J'ai, comme tout membre de votre regroupement, payé ma cotisation afin de recevoir une crédentiale à mon nom et, ainsi, de pouvoir parcourir la route sacrée en faisant tamponner mon passeport comme c'est la norme. Or, sachez que de plastifier ce document permettant au pèlerin d'accéder aux refuges qui longent son chemin empêche l'encre des tampons de sécher. Ceci a pour effet de tacher les autres tampons, l'intérieur de mon sac, mes doigts et ma joie de vivre. Vous offrez un produit indigne du

pèlerin. Je vais donc me procurer une nouvelle crédentiale, à mes propres frais. Vous venez de gâcher le début de mon voyage, je vous déteste, et pour la huitième fois je vous affirme que je ne veux plus recevoir vos magazines de merde, je sais marcher et je n'ai pas besoin de vos conseils ridicules.

Une pèlerine insatisfaite

Le pot du pèlerin permet aux nouveaux membres de la caravane jacquaire de faire copain-copain avant de se lancer sur la route sacrée. C'est aussi ma première occasion officielle de juger mes semblables.

Des beaux hommes et des belles femmes en linge technique qui coûte la peau du cul trinquent joyeusement avec du mauvais vin : « Aux exploits à venir ! » Je me demande comment ça se passera pour eux. S'ils seront assez forts pour passer par-dessus la douleur. Je me demande s'ils savent qu'ils vont se saigner à blanc juste pour avancer un peu plus. Ils ont tous plus de cinquante ans. Qu'est-ce qui les pousse à marcher mille six cents kilomètres, rendus à mi-vie ? J'ai beau les regarder de haut, les vieux, je les admire tout de même. Faut être un peu cinglé pour lever sa carcasse de son La-Z-Boy histoire de traverser un pays ou deux !

— Je-je-je souhaite la bienvenue à tout le monde. Bonjour à tous, bonjour pèlerins ! Ulteřia !

Ulteřia ! Ulteřia ! qu'ils gueulent, les gens, fracassant bêtement leurs verres les uns contre les autres (Ulteřia, c'est un mot inventé, je l'ai lu dans un livre. Ça vient du latin, c'est constitué de *Ultra*, « au-delà », et *-eia*, interjec-

tion qui représente un déplacement. Les pèlerins adorent aboyer ce mot lorsqu'ils sont réunis, c'est un genre de high five de Compostelle, une microprière d'encouragement. C'est cave.). Je-je-je propose que l'on se lève, que l'on se présente et que chacun dise l'endroit d'où il vient et où il va! Je-je-je m'appelle Joseph, je viens de Paris. J'ai fait le chemin il y a deux ans et, depuis, je suis ici pour redonner au chemin ce que le chemin m'a donné (en distribuant du vin à qui mieux mieux? Ça m'intéresse.). Moi c'est Claire, je suis ici avec ma mère Manon, dis bonjour maman, bonjour, nous arrivons de Belgique et, si Dieu le veut, nous nous rendrons à Conques (elle compte faire plus de deux cents bornes en compagnie d'un similicadavre, ça va être funky). Bravo Claire, bravo Manon, Ulteřia! Ulteřia, Ulteřia! Je m'appelle Nadine, je suis ici avec mon mari, nous venons de prendre notre retraite. Nous sommes de Cordon, dans les Alpes. Nous n'avons pas de destination finale, seulement le plus loin possible en deux semaines! Moi c'est le mari, Raymond, enchanté! Raymond, Nadine, Ulteřia! Je suis Gérald. Je commence d'ici, au Puy-en-Velay. Je vais à Saint-Jean-Pied-de-Port, cette année. Ulteřia Gérald! Manolo, Marion, Jean-Marc, Kim, Odile, Sam, Gérard, Jean-Marie, Marie, Marie-Berthe, Marie-Andrée, Marie-Paule, Ulteřia à vous tous qui prenez la route. Mademoiselle? Alice. Je viens de Montréal. Je sais pas si je dois dire que je pars de là, ou bien d'ici, c'est ici que je commence le chemin, en tout cas. C'est ici que tout commence. Mais je sais pas si je pourrai partir réellement, c'est comme si ma crédentiale refusait les tampons, est-ce que c'est possible, de se faire

refuser le chemin ? Où je vais ? Je vais à Santiago, c'est ça le but, non ? Remarquez, je vois pas trop pourquoi, je comprends pas trop. Quelqu'un comprend ce qu'on fait ici ?

Rires nerveux. Je viens de passer pour une ostie de débile profonde, encore. Ulteïa Alice.

Fin des présentations. Les pèlerins discutent entre eux. Je cale mon verre de kir en cherchant des yeux la sortie.

— Alice. J-j-j-Joseph, mon nom. Tu te souviens ?

Inoubliable, mon Joe. Je hoche la tête.

— Je-je-je vois que tu t'apprêtes à partir. Je voulais te dire quelque chose d'important. Tu sais, je n'ai pas réussi à faire le chemin entièrement, la première fois. J'ai dû réessayer trois fois !

C'est quoi son problème, à lui ? Il me juge, c'est sûr. Il a vu que j'ai des grosses cuisses et un gros cul, il pense que je suis pas capable de marcher jusqu'à l'autre bout de l'Espagne, il veut me décourager, il veut que j'échoue. Fuck you, Joe.

— C'est malheureux. Pourquoi vous me dites ça ? Vous croyez que j'ai pas ce qu'il faut ?

— Je crois que tu as tout ce qu'il te faut (okay, j'avais tort). Mais tu dois laisser le chemin venir à toi. Tu dois le laisser t'emporter. Avec humilité.

— Humilité ?

— Respecte-toi. Sois patiente envers toi-même. Il faut être très poli avec soi-même lorsqu'on apprend de nouvelles choses. Encore plus lorsqu'on a de grands projets !

— D'accord. Je vais y penser.

— Et, Alice, nous vendons notre propre crédentiale.
Elle acceptera tous les tampons. Ça te fera dix euros.
Maudit, maudit Joe.

À l'attaque 1

Les marches

Ce matin, j'ai bouffé le pain sec et calé le Nescafé qu'on m'a tendus. Les marcheurs s'activaient comme des petites fourmis habillées en fluo. Les uns ajustaient leurs sacs, les autres laçaient leurs bottes. C'était l'aube encore. Il faut ce qu'il faut pour assister à la messe du pèlerin (aussi j'avais pas le choix, on se faisait kicker dehors à sept heures).

J'ai grimpé les trois mille marches qui mènent à la cathédrale. Sans blague, j'ai failli skipper la cérémonie en voyant l'escalier, un pèlerinage en soi, si vous voulez mon avis. Honnêtement, la messe m'a pas trop impressionnée. Voilà que je t'envoie de l'eau bénite dans la face pis que je chante en latin pour le salut de ton cul de randonneur, bof. J'ai gardé le médaillon de la Vierge noire du Puy qu'ils m'ont donné. Je le transporterai tout du long pour l'offrir à mon grand-père à mon retour. Moment émotif + souvenir gratuit pour un minimum de poids = merci beaucoup

l'Église catholique. Le chapelet, par contre, non merci, n'exagérons rien.

Quand on m'a demandé de piger une demande de prière écrite par un pèlerin qui me précédait, j'ai pas pu résister, j'ai plongé la main dans le chapeau de curé et j'en ai ressorti une poignée de papiers. J'avais du temps devant moi pour penser, aussi bien réfléchir aux niaiseries de mes semblables. Aussi, je voulais savoir ce que les autres crinqués de Saint-Jacques souhaitaient. Était-ce de la curiosité malsaine ou un réel besoin de me montrer empathique ? On s'en sacre.

On m'a demandé d'écrire un souhait à mon tour.

Merde.

Priez pour que Laure Bastien meure d'une maladie longue et douloureuse. Elle devra être seule et détestée de tous. Priez pour que son cadavre se fasse bouffer par la vermine. Qu'un corbeau lui perce les yeux. Priez pour que le corbeau ne s'empoisonne pas. Priez pour que cette voleuse d'amoureux se dirige droit chez les infâmes, pis qu'on lui pique le cul à longueur d'éternité avec des lames rouillées. Priez pour que ses jambes paralysent. Priez pour qu'elle perde le goût. Priez pour qu'elle souffre.

J'ai été chicken.

Priez pour que je lui pardonne.

Lui pardonner.

La route sera longue.